



Du corail élevé à Camaret

Florence Falvy

En 2008, deux jeunes Bretons ont créé une ferme de coraux tropicaux. Une initiative unique en France métropolitaine, qui participe indirectement à la préservation des récifs coralliens.

À Camaret-sur-Mer, “on n’y passe pas, on y fait un détour”, lance Johan Kergoat à mon arrivée. Cette commune du Finistère se situe en effet à la pointe du trident qui termine la presqu’île de Crozon. C’est ici que Rémi Plouhinec et Johan Kergoat ont installé leur Ferme de corail. Un choix motivé

par la qualité de l’eau de mer, qui vaut à la commune d’arborer le Pavillon bleu. En ce jeudi matin, les présentations sont quelque peu expédiées. Et pour cause. Les deux aquaculteurs – avec Aude, une jeune stagiaire – sont très affairés. Alors que l’expédition des boutures de coraux a lieu habituellement du

lundi au mercredi, un changement de programme est intervenu. “Nous devons livrer en urgence un client parisien qui a commandé soixante pièces, explique Rémi. Les coraux devront arriver à bon port demain à 9 heures.” Pas de temps à perdre. “Pour optimiser les conditions de transport, les boutures sont fixées sur un socle en polystyrène, mises en sacs et immergées dans une eau à 25 °C. Toute la difficulté est de garder cette température pendant la durée du voyage. Pour garantir l’inertie thermique, nous plaçons dans les boîtes isothermes des chauffeuses [de poche] à charbon qui diffusent de la chaleur pendant vingt-quatre heures.”

Quatre caisses, prêtes à l’expédition, attendent le transporteur agréé. Profitant de l’accalmie, c’est le moment d’une pause-café. Originaire de Douarnenez et âgé de vingt-six ans, Rémi Plouhinec a la charge du bouturage et de la commercialisation. D’un an son aîné, Johan Kergoat, natif de Landerneau, surveille quant à lui le bon fonctionnement des bassins. Tous deux se sont rencontrés à Merdrignac, dans les Côtes-d’Armor, alors qu’ils préparaient un bac professionnel “technicien conseil et vente en animalerie”. S’ensuivent cinq années d’expérience dans le commerce aquariophile et un constat : “Nous étions stupéfaits des méthodes sauvages utilisées pour importer les coraux d’Indonésie. Ces animaux sont prélevés sur les barrières récifales à coups de barre à mine, de pied-de-biche ou de burin. Les exportateurs ne respectent pas de bonnes conditions de transport. Après vingt-quatre heures, voire soixante heures de voyage, la mortalité peut atteindre 20 %.”

“Nous expédions cent à deux cents pièces de coraux par mois”

L’envie de se mettre à leur compte les conduit à créer, en 2005, une Exploitation agricole à responsabilité limitée (EARL). Mais il a fallu plus de trois ans, semés d’obstacles, pour que La Ferme de corail voie le jour. “Aucun financier ne croyait en notre projet”, racontent les deux entrepreneurs, qui ont pu tout de même bénéficier d’une Dotation jeunes agriculteurs de 12500 €,

ainsi que d’une aide du Conseil général du Finistère à la diversification de 7500 €. En février 2007, les deux compères prennent enfin possession de viviers à langoustes de la criée de Camaret, désaffectés depuis près de dix ans. Deux ans et demi de travaux sont encore nécessaires pour aménager cet espace de 288 m² et y construire des bassins. Un laps de temps que Rémi met à profit pour passer un certificat de capacité qui l’autorise à élever et vendre près de cent quatre-vingts espèces animales.

En avril 2008, la ferme marine démarre ses activités. La première année est rythmée par de nombreux allers et retours en Allemagne, qui compte quelques fermes d’élevage, ainsi qu’en Hollande, où ils achètent des pieds mères à un importateur. De ces voyages, sont ramenés des coraux rares, aux couleurs prononcées, à la croissance lente, et de grande valeur.

L’apprentissage se fait sur le tas. “Pour la saison de juillet 2008 à avril 2009, se souvient Johan, nous avions tablé sur un chiffre d’affaires de 90000 €. Un objectif que nous n’avons pas tout à fait atteint, mais qui le sera, nous l’espérons cette année. Nous expédions cent à deux cents pièces de coraux par mois et nous comptons une trentaine de clients professionnels, répartis sur tout le territoire mais aussi en Belgique et en Espagne. Ce sont principalement des animaleries indépendantes et des groupements. Nous proposons également une boutique Internet pour les aquariophiles. Le tarif moyen d’une bouture est compris entre 35 et 40 €, certaines pièces pouvant atteindre des prix faramineux, jusqu’à 1500 €.” Les deux hommes espèrent se rapprocher de

Dans ce vaste aquarium sont entreposées les pièces à vendre. 100 à 200 coraux sont expédiés chaque mois vers les animaleries.



certaines centrales d’achat de jardinerie et tisser des partenariats avec des aquariums publics. Pour accompagner la montée en puissance de l’entreprise, le recrutement d’un apprenti est à l’étude.

La guerre froide sous les sunlights de Camaret

En cette fin d’année venteuse et froide, le contraste de température est saisissant lorsqu’on pénètre dans la très humide ferme d’élevage. L’eau de mer qui alimente les différents bassins est réchauffée à 25 °C par un puissant éclairage au néon et des ampoules spéciales. L’alternance du jour et de la nuit est également reproduite. Le silence règne dans la salle. Seuls le bruissement de l’eau et le ronronnement des pompes viennent troubler ce calme apparent. Dans la pièce principale, deux grands bassins réservés aux pieds mères s’étendent sur 7 m de long ; une

vingtaine de petits bassins superposés sont destinés à l’élevage des boutures et, à l’opposé, se trouve un grand aquarium où les coraux sont entreposés avant expédition. Dans ce dernier, des crevettes tropicales batifolent en compagnie de poissons-clowns, de bernard-l’ermite, de bédouins aux lèvres bleues et autres spécimens plus colorés les uns que les autres, comme ce chirurgien jaune ou ce chelmon à bandes cuivrées. Au milieu de cette faune, des centaines de coraux aux noms latins (*Palythoa caribbaeorum*, *Ricordea florida*, *Acropora cervicornis*, *Turbinaria...*) attendent d’être mis en boîtes.

La cohabitation n’est pas si parfaite qu’il y paraît, car le corail est un être plus agressif qu’on l’imagine. Selon Rémi, les coraux mous et durs, qui représentent les deux grandes familles coralliennes, se livrent à une guerre de territoire sans merci. Les coraux durs sont générés par les polypes, ces animaux minuscules qui vivent en colonies et construisent ainsi de magnifiques squelettes minéraux





avec la complicité d'une algue microscopique et symbiotique. Les plus petits de cette famille occupent généralement les zones brassées par des courants marins; les plus grands se concentrent dans les zones plus calmes, comme les fonds de lagon. Quant aux coraux mous, ils ne possèdent pas de squelette calcaire et s'installent de préférence entre le récif et le lagon.

“Les coraux à grands polypes, souligne Rémi, sont particulièrement agressifs envers les autres colonies et peuvent, pendant la phase nocturne, déployer des filaments urticants de près de 20 cm pour tuer tout autre invertébré fixé à leur portée. L'incompatibilité entre espèces nous oblige à séparer ces deux familles.” Alors que les coraux mous sont entreposés dans une arrière-salle, les pieds mères de coraux durs, représentatifs de près de cent soixante espèces, se développent dans deux bacs de 4 500 l chacun, où ils sont placés après de deux à quarante jours dans un bassin de quarantaine. Les coraux ont surtout besoin de calcium et de magnésium pour s'épanouir. Afin de leur fournir tous les oligo-éléments nécessaires, des réacteurs à calcaire, alimentés par des bonbonnes de dioxyde de carbone et de l'eau de mer, sont installés à proximité des bassins. Dans le tube du réacteur, des branches de corail mort sont dissoutes sous l'effet du gaz carbonique. L'eau de mer ainsi chargée en calcium va nourrir les coraux.

Une eau de qualité, un bouturage délicat et six mois de nursery

Temps calme et pleine mer, les conditions sont réunies pour

Le bouturage des coraux durs et mous demande une certaine dextérité, ces animaux étant très sensibles au stress. Près de 800 boutures sont ainsi réalisées chaque mois.



actionner la pompe, capable de cracher 60 m³ d'eau par heure. “À marée haute, précise Rémi, elle est de meilleure qualité, plus riche en éléments nutritifs, en phytoplanctons.” Aude tourne la manivelle, les vannes s'ouvrent et de puissants jets d'eau se jettent dans les bassins de décantation où l'eau de mer sera stockée. Puis, c'est en suivant un long circuit qu'elle s'en va alimenter, d'un léger filet, les bassins de production. Cette eau, renouvelée tous les deux à trois jours, est traitée par ozoneur avant de retourner à l'océan. “La Direction départementale des services vétérinaires nous impose de stériliser les eaux de sortie, indique Rémi, afin d'éviter qu'elles ne soient habitées par des espèces invasives, comme la *Caulerpa taxifolia*, l'algue tueuse. Nous introduisons donc dans l'eau une molécule d'ozone qui détruit les bactéries. Nous sommes également tenus de réaliser, tous les semestres, des tests sur les entérocoques et l'*Escherichia coli*, deux bactéries intestinales. Sur un échantillon de 100 ml, la concentration d'entérocoques ne doit pas dépasser cinq cents individus. Pour l'*Escherichia coli*, la norme est inférieure à cinquante.”

Chaque semaine sont aussi analysées l'acidité et la dureté carbonatée, la teneur en calcium, magnésium, nitrate et phosphate, la densité du sel, la température de l'eau. Car un taux trop élevé de nitrate et de phosphate peut engendrer le développement d'algues et altérer la croissance des coraux. Un réfractomètre à la main, Rémi se charge de mesurer la quantité de sel. Une goutte d'eau sur la face supérieure du prisme et un coup d'œil dans le viseur: 33 gr de sel par litre. Les résultats sont conformes.

Le bouturage exige beaucoup de minutie. C'est avec une grande délicatesse que la jeune équipe manipule les coraux durs pour ne pas les stresser. Une main plonge dans un bassin de pieds mères. Quelques morceaux sont tranchés d'un geste franc à la pince coupante. L'heure est venue de donner naissance à un nouvel individu. Les fragments sont posés avec précaution sur un support en ciment, préalablement enduit de ciment frais, qui, une fois sec, aidera la bouture à adhérer à son



socle. Cette technique de reproduction n'est pas sans risque de dommage pour le corail, car le ciment brûle la chair des polypes. Les jeunes pousses sont ensuite déposées dans des bassins de croissance où elles demeureront près de six mois.

Deux autres techniques s'appliquent aux coraux mous. Soit on coupe à l'aide de ciseaux un morceau de corail que l'on fixe sur un support au moyen d'un cure-dent et d'un élastique; la régénération, assez rapide, est de l'ordre d'une à trois semaines. Soit on coupe le corail en petits morceaux qui vont se fixer naturellement sur un gravier pour

s'y développer. Avec ces trois méthodes, adaptées aux différents coraux, près de soixante boutures peuvent être pratiquées au cours d'une journée.

Sur l'ensemble de l'exploitation, on dénombre trente et un bassins de boutures, contenant en permanence de huit cents à neuf cents boutures. Reste aux deux aquaculteurs à veiller sur la bonne croissance de leur progéniture. Le taux de perte oscille entre 5 et 10 % sur les trois à six mois du cycle. Une bouture trop petite ou mal implantée, une eau de mauvaise qualité, des parasites ou encore des problèmes de prédation entre boutures peuvent

Une vingtaine de variétés de coraux mous sont élevées à la ferme. Ici, le Zoanthus vert au coeur rose.



Autre alternative aux prélèvements de roches dans les milieux récifaux : la culture.

en être la cause. Il faut également prêter attention aux algues. Si la zooxanthelle, qui se développe naturellement, vit en symbiose avec les coraux et joue un rôle très important dans le métabolisme de l'animal, d'autres variétés d'algues étouffent le corail.

Pour répondre à une demande complémentaire, Rémi Plouhinec et Johan Kergoat ont développé en parallèle la culture de... roches destinées aux grossistes. Ce qui leur vaut à Camaret le surnom d'“éleveurs de cailloux”. Trois des anciens viviers sont en effet occupés par deux variétés de pierres poreuses: des roches déjà “vivantes”, importées d'Indonésie et que l'on acclimate, et des roches françaises que l'onensemence de bactéries. Immergées toutes deux dans 60 cm d'eau pendant près de six mois, elles vont se laisser

coloniser par des bactéries, qui serviront à filtrer et épurer l'eau, et par une algue calcaire, la coralline rose, qui les embellira. Cette activité est vouée à se développer, de même que la production d'algues et de béditiers.

Les variétés de coraux élevées à Camaret ne sauraient prospérer sans lumière, d'où une facture électrique salée, de l'ordre de 12 000 € par an, qui pèse aussi sur la conscience écologique des deux associés. Ceux-ci réfléchissent donc à l'installation de panneaux solaires et d'une éolienne sur le site. “En une seule seconde de vent, on pourrait produire 7 min d'électricité”, dit Johan. À Camaret, le vent est loin d'être une ressource aléatoire. ■ <www.lafermedecorail.com>



